

par une infinité de personnes qui portent son nom, mais bien plus par tant d'autels, d'églises et de chapelles anciennes qui s'y voient en divers endroits, ne nous permet pas de douter qu'elle n'ait une tendresse toute particulière pour une province qui lui est si dévote, et que dans la suite la Bretagne n'ait tout sujet de la reconnaître pour sa spéciale Patronne.

Or, entre ces chapelles, la plus ancienne de toutes était celle que l'on voyait anciennement dans l'endroit où est maintenant bâtie *la nouvelle Sainte-Anne*, dont nous prétendons parler. Mais ayant été ruinée, plus de *neuf cents ans* auparavant, comme nous verrons ci-après, la mémoire en était tellement effacée, qu'il n'en paraissait plus même de vestiges : on tenait seulement pour tradition que, dans ce lieu, qui était enfermé dans un petit champ appelé le *Bocenneu*, ou, comme ils diraient plus avant en Basse-Bretagne, le *Bocennou*, il y avait eu autrefois une chapelle bâtie à l'honneur, ou sous le nom de sainte Anne, tradition autorisée par une merveille continuelle qui s'y remarquait de temps immémorial, qui était que ce lieu, quoiqu'on le bêchât sans difficulté, ne voulait souffrir ni soc, ni charrue, laquelle n'y passait jamais sans se rompre, les bœufs s'effarant et s'écartant les uns des autres, quand il leur fallait marcher sur cet endroit ; ce que l'expérience a fait voir très souvent, et Nicolas, de qui nous parlerons incontinent, a assuré en avoir rompu deux un jour ; à quoi on était si accoutumé, lorsque quelqu'un allait labourer ce champ, qu'on l'avertissait de prendre garde à l'endroit de la chapelle. Le nom du même village qui s'appelait *Ker-Anno*, c'est-à-dire ville ou village d'Anne, ou, si vous aimez mieux, *Anne-Ville*, confirmait cette tradition ; car d'où pouvait-il avoir été ainsi nommé, que de cette chapelle qui en était toute proche ?